

Capter l'éphémère

La traduction récente en BD par Guy Delisle de « L'occupation des sols », de Jean Echenoz, remet en lumière cette courte nouvelle publiée par l'auteur en 1988.

Cette histoire d'un père et de son fils qui tentent de sauvegarder la trace de vie de leur épouse et mère au travers d'une publicité murale où elle figure m'inspire un parallèle avec l'activité du biographe. Dans son roman, Echenoz associe le processus du deuil à cette trace tangible, mais fragile, car appelée à disparaître.

Le biographe, par la construction du récit, voire la réalisation d'un livre, répond au souhait de garder la mémoire d'une vie par essence éphémère. Ce travail d'écriture permet d'en garder la trace, de la fixer en organisant les souvenirs. En leur donnant une forme durable, au travers la construction du récit, l'enregistrement et l'ordonnement des faits qui lui sont rapportés transforment une existence en une œuvre transmissible.

Écrire une vie, c'est ici refuser l'oubli, parfois inscrire une action individuelle dans une mémoire collective, lui donnant une forme d'immortalité morale. La biographie devient alors un outil de transmission culturelle et éthique.

Le biographe organise les événements selon une logique le plus souvent chronologique, mais qui peut être aussi thématique, voire psychologique. Doit-il pour autant se poser la question de la vérité ? « Garder la mémoire » ne signifie pas simplement conserver, mais aussi reconstruire.

Et la tendance actuelle qui rapproche la biographie du roman ou de l'autobiographie brouille à son tour les frontières entre vérité et fiction.

Villeurbanne – 27 avril 2026
Desmotspourecire.fr / Patrick Pellerin